

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rétrospectives critiques

Jacques Allard, *Traverses*, Montréal, Boréal, coll. Papiers collés, 1991, 212 p.

Bernard Andrès. *Écrire le Québec : de la contrainte à la contrariété. Essai sur la constitution des Lettres*, Montréal, XYZ éditeur, coll. Études et documents, 1990, 225 p.

Agnès Whitfield

Number 63, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1991). Review of [Rétrospectives critiques / Jacques Allard, *Traverses*, Montréal, Boréal, coll. Papiers collés, 1991, 212 p. / Bernard Andrès. *Écrire le Québec : de la contrainte à la contrariété. Essai sur la constitution des Lettres*, Montréal, XYZ éditeur, coll. Études et documents, 1990, 225 p.] *Lettres québécoises*, (63), 43–44.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jacques Allard, *Traverses*, Montréal, Boréal, coll. Papiers collés, 1991, 212 p., 19,95 \$.

Bernard Andrès, *Écrire le Québec: de la contrainte à la contrariété. Essai sur la constitution des Lettres*, Montréal, XYZ éditeur, coll. Études et documents, 1990, 225 p., 19,95 \$.

Rétrospectives critiques

Ces jours-ci, l'essai littéraire prend souvent la forme d'une rétrospective, l'auteur-e réunissant en un seul volume des études effectuées au cours de plusieurs années sur des questions diverses.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield

L'essai qui en résulte, si on peut encore utiliser ce terme, perd sans doute beaucoup du mordant associé habituellement au genre; l'intensité d'une argumentation serrée s'accommode mal de la dispersion temporelle. En revanche, les études, retrouvant leur ancrage dans le cheminement d'une pensée, gagnent souvent en perspective. Lecteurs et lectrices y trouvent ainsi leur compte autant, sinon davantage, dans la qualité et l'ouverture des questions posées que dans la cohérence, et l'éventuelle fermeture, des réponses offertes.

S'inscrivant tout à fait dans cette nouvelle «mode», les ouvrages de

Jacques Allard et de Bernard Andrès ont pourtant ceci de particulier, que leur rétrospective porte non seulement sur la pensée du critique lui-même, mais aussi sur son objet d'étude. Car chaque chercheur examine d'abord l'histoire de la critique littéraire au Québec, avant de revenir aux enjeux et aux écueils de l'activité critique dans la conjoncture actuelle. C'est cette démarche dialectique, où la rétrospective dégage aussi une part de prospective, que souligne d'ailleurs le titre de chaque ouvrage, tout en marquant ses propres tensions.

Les écueils du panorama littéraire

Pourquoi *Traverses*? Jacques Allard répond à sa propre question en proposant à ses lecteurs l'image de la critique «comme cette drave, flottage parfois périlleux du texte

national, même en eaux interculturelles [dont le] discours typique est celui de la tension, d'un équilibre toujours à refaire» (p. 11). La notion de traverse désignerait autant les glissements inscrits dans les œuvres elles-mêmes que les tensions qui séparent, surtout aujourd'hui, la critique d'écrivain, plus sociable, de celle, plus savante, du chercheur. Poursuivant la métaphore, l'auteur invite ses lecteurs à le suivre, en voyageurs littéraires, dans une réflexion sur «l'espace critique au Québec» (p. 9).

L'ouvrage se divise en trois parties. Dans un premier temps, Jacques Allard propose un vaste survol de l'histoire de la critique littéraire au Québec, de Valentin Jautard, chroniqueur de *La Gazette de Montréal* de 1778 à 1779, à la critique universitaire des années 1980. Le panorama offert ne manquera pas de soulever des controverses. Comme toute présentation rapide, il comporte inévitablement des lacunes et des généralisations, d'où se dégage la vision particulière, le plus souvent non explicitée, de l'auteur. On sent ici, par exemple, la nostalgie de

Jacques Allard pour «les belles aventures des années soixante» (p. 69) et son malaise devant la prolifération, depuis une quinzaine d'années, de genres et de formes littéraires ou paralittéraires moins consacrés (science fiction, roman populaire, écrits féministes, par exemple).

La deuxième partie de l'ouvrage contient trois études sur la critique littéraire depuis 1960. Dans la première, consacrée à la critique savante des années quatre-vingt, l'auteur passe en revue certains dictionnaires littéraires dont le *DALFAN* et le *DOIQ*, dresse un tableau rapide des projets d'édition critique en cours, signale un certain nombre d'études importantes publiées au Québec et au Canada, s'interroge sur les sujets de thèse retenus par les étudiants, et présente quelques-unes des recherches entreprises en dehors du Québec. Les deux autres études de cette section examinent respectivement la place de la littérature québécoise au sein de la francophonie et l'histoire de la revue *Voix et images*. La troisième partie de l'ouvrage, la plus courte, comporte deux chapitres, présentés sous forme de témoignage, où l'auteur souligne la nécessité, à l'heure actuelle, d'une critique de la critique, sans pour autant élaborer de nouvelles pistes de réflexion. Une bibliographie des ouvrages et articles cités ainsi qu'un index des noms cités complètent l'ouvrage.

Traverses nous offre-t-il vraiment ce «vaste tableau d'ensemble, le plus complet et le mieux documenté de nos jours» que nous promet la quatrième de couverture? J'avoue qu'il m'est difficile de répondre affirmativement à cette question. Certes, la tâche n'est pas facile et les antécédents éminents de l'auteur créent sans doute une attente excessive. On peut aussi se demander si ce genre de panorama est encore envisageable aujourd'hui, alors que les recherches littéraires ont pris l'envergure que l'on connaît et que toutes sortes de relectures aussi bien d'hypothèses critiques que d'œuvres littéraires sont en cours. L'ampleur de ces travaux, et les nouvelles réflexions qu'ils suscitent, ressortent pourtant mal de cet ouvrage caractérisé par un ton plutôt grincheux: «De son côté, notre petit univers savant, toujours en quête de la justesse scientifique de l'analyse, continue la dissolution positiviste du texte de l'écrivain, cette fois dans le social.» (p. 153) On dirait qu'une certaine lassitude, qui frôle à l'occasion l'amertume, entraîne l'auteur dans des affirmations hâtives, trop souvent dépréciatives, au sujet notamment des réalisations et des tendances actuelles de la critique littéraire au Québec. Celle-ci n'a-t-elle «guère dépassé le stade d'une installation: celle de son objet, après cent cinquante ans d'exercice» (p. 162-163)? Si tout panorama littéraire est forcément

Jacques Allard

TRAVERSES

Boréal

incomplet, celui que nous propose Jacques Allard me semble problématique aussi par son caractère excessivement pessimiste.

Revoir les contraintes

C'est à travers une série d'études empruntant à la narratologie, à l'analyse institutionnelle et au comparatisme que Bernard Andrès tente de cerner comment s'est fondé l'écrit au Québec, avec et contre quoi, envers et contre qui s'est constitué le champ des Lettres, de la Nouvelle-France à la *Barre du Jour* (p. 16). Si l'envergure de l'entreprise a de quoi impressionner, l'auteur signale d'entrée de jeu qu'il s'agit plutôt d'un «essai de mise au point à partir de certains textes-jalons et d'une intuition de lecture précisée, modulée, modifiée de chapitre en chapitre» (p. 16-17). À cette fin, il tient à déplacer la question de l'institution littéraire, de l'objet institué, du texte légitimé, au processus complexe de sa légitimation» (p. 20).

L'ouvrage se divise en trois parties. La première, intitulée «Nouvelles lettres et ancienne France (XVII^e-XVIII^e siècles)», comporte une série d'essais où, partant de sujets divers (les premiers récits de voyage, la représentation de l'Indien dans les spectacles en Nouvelle-France, le cas de Sales Laterrière), l'auteur tente d'esquisser ce qu'il appelle, selon la terminologie de Foucault, une «archéologie des lettres québécoises» (p. 25). La démarche consiste à mettre au clair, sans a priori normatif, les conditions d'émergence de configurations appelées «littéraires», dans un contexte discursif marqué surtout par l'hétérogénéité et la dispersion.

La deuxième partie de l'ouvrage réunit deux études consacrées

respectivement à deux romans : *La Terre paternelle* de Patrice Lacombe et *Pour la patrie* de Jules-Paul Tardivel. Se penchant sur «les failles dans le discours, qui fonctionnent au plan narratif comme des actes manqués, symptômes d'un non-dit» (p. 89), Bernard Andrès tente de renouveler la lecture de ces œuvres en faisant mieux ressortir les contradictions formelles et idéologiques qui les sous-tendent. Les quatre études qui constituent la troisième partie de l'ouvrage interrogent divers types de discours, notamment le pamphlet littéraire, qui se sont situés en marge de l'institution au cours du XX^e siècle. On trouve ici une réflexion théorique sur le fonctionnement du discours pamphlétaire ainsi qu'une étude des *Pamphlets de Valdombre*, publiés par Claude-Henri Grignon entre 1936 et 1943.

Dans sa conclusion, Bernard Andrès revient sur le statut privilégié accordé à l'Europe dans la façon habituelle de conceptualiser l'histoire de l'institution du littéraire au Québec, pour reprendre l'expression de Lucie Robert, c'est-à-dire d'envisager ce jeu entre la contrainte ou la norme, le plus souvent française, et la contrariété ou la subversion. À cet égard, l'exemple de l'Amérique latine, notamment du Brésil, suggère de nouvelles pistes de réflexion, et surtout, de nouvelles manières d'articuler les rapports entre littératures hexagonales et périphériques. Une bibliographie générale et un index onomastique complètent l'ouvrage. Fort bien documentées, les études réunies ici par Bernard Andrès frappent par leur sérieux. Entre la lecture nuancée du corpus historique et la réflexion sur la pratique critique s'instaure un rapport dynamique qui ne manquera pas d'ouvrir de nouvelles perspectives sur le plan tant théorique que critique.

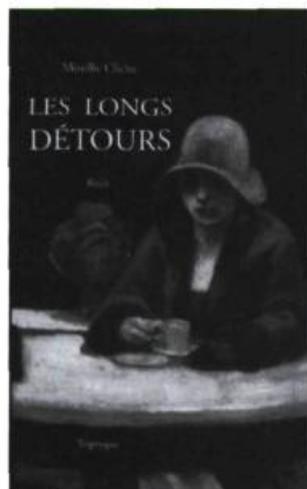
TRIPTYQUE

C.P. 5670, succursale C, Montréal (Québec), H2X 3N4

Téléphone et télécopieur : (514) 524-5900

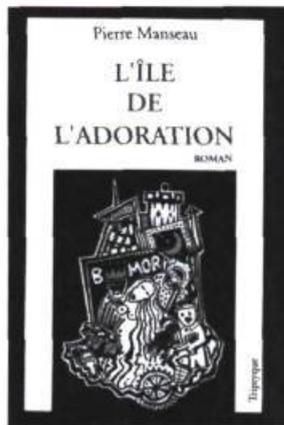
ROMAN
Mireille
Cliche

Les Longs Détours



124 pages., 14,95 \$

ROMAN
Pierre Manseau
L'Île de l'adoration

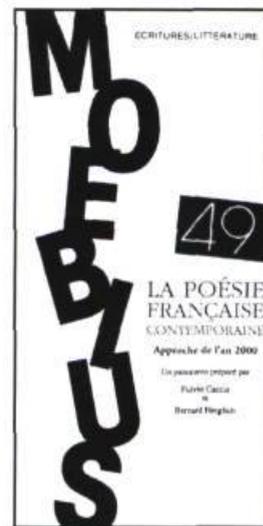


« On n'oubliera jamais ce roman parce qu'il décrit par l'intérieur et comme magnifié par la double lunette expressionniste de la fascination personnelle et du dégoût, le trouble et l'inconfort d'un certain Québec d'aujourd'hui. De plus, Pierre Manseau dispose d'une langue très ferme mais toujours colorée, souvent superbe »
Jean Basile 178 page — 15,95 \$

ESSAI
sous la direction
de Jacques Michon



245 pages., 19,95 \$



Approche de l'an 2000

Quels sont les enjeux de la poésie en cette fin de siècle ? Quels sont les thèmes, les courants, les auteurs qui s'affirmeront dans l'actuelle décennie ? Ce panorama auquel contribuent 61 poètes, nés à partir de 1940 et qui ont pour bonne part déjà affirmé leur maîtrise, anticipe ce que pourrait être le paysage poétique français à l'aube du troisième millénaire.

MOEBIUS 9 \$

Tarifs d'abonnement (taxes incluses)

Individu : un an 30,00 \$
deux ans 55,00 \$

Institution : un an 45,00 \$
deux ans 85,00 \$

Nom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Je m'abonne à partir du numéro: _____

Adressez votre chèque ou mandat-poste au nom des:
Éditions Triptyque.